

reurent des prérogatives extraordinaires. Le nationalisme fut porté aux nues, le panslavisme fut exalté, la religion fut encouragée. La bureaucratie dirigeante fit également d'importantes concessions à ses alliés, les impérialismes anglais et américain. Elle s'engagea envers eux notamment, au contrôle des mouvements populaires de résistance pour les maintenir dans le cadre de la propriété bourgeoise.

Dans le domaine de l'économie soviétique, les forces centrifuges, pratiquement pro-capitalistes se renforcèrent. Le plan n'était trop souvent qu'une forme vide, les trusts d'Etat et les usines cherchant à s'approvisionner à la force du poignet. Dans l'agriculture, le manque ou la détérioration du gros outillage (Tracteurs ...) entraîna un recul des entreprises collectivisées ou à des différenciations de classe accentuées au sein de celles-ci, ou à un accroissement des inégalités entre elles. Les opérations militaires et l'invasion entraînèrent également la destruction d'une partie importante de l'équipement industriel, le ravage de régions extrêmement riches tant du point de vue industriel que du point de vue agricole.

La victoire militaire ne fut obtenue qu'au prix de sacrifices extraordinairement grands en hommes, en logements, en équipements industriels etc, etc....

Dès la fin de la guerre, et en dépit de la victoire militaire, la bureaucratie dirigeante du Kremlin se trouva aux prises avec de nouvelles difficultés sociales extrêmement grandes. D'une part les masses, après tant d'années d'efforts et de sacrifices avaient des besoins considérables; au moment où l'économie avait été énormément usée par la guerre. D'autre part la politique réactionnaire de la bureaucratie du Kremlin avait fortifié les tendances les plus réactionnaires dans l'appareil de l'Etat et de l'économie, en particulier les éléments militaires de la bureaucratie avaient vu leur autorité et leur poids spécifique grandir au détriment du parti bolchevik. Sur le plan extérieur, le gouvernement soviétique était, il est vrai, débarrassé du danger de l'impérialisme allemand, mais au lieu de se retrouver comme avant 1939 en présence de deux blocs rivaux entre lesquels il pouvait manoeuvrer (l'URSS n'était-elle pas entrée en fait en guerre dans un camp et ne l'avait-elle pas terminée dans l'autre ?), il avait désormais en face de lui un impérialisme très puissant, les USA à qui toutes les autres puissances y compris la Grande-Bretagne, emboîtaient le pas.

Au cours de la guerre, à Téhéran, à Yalta, puis à Postdam, Staline avait à chaque fois trouvé un modus vivendi avec ses alliés américains et anglais quant à la répartition des zones d'influence, en Europe et, quoi que de façon plus vague, en Asie. Ces modus vivendi correspondaient plus ou moins aux rapports de force au moment où les "trois grands" se réunissaient. Mais